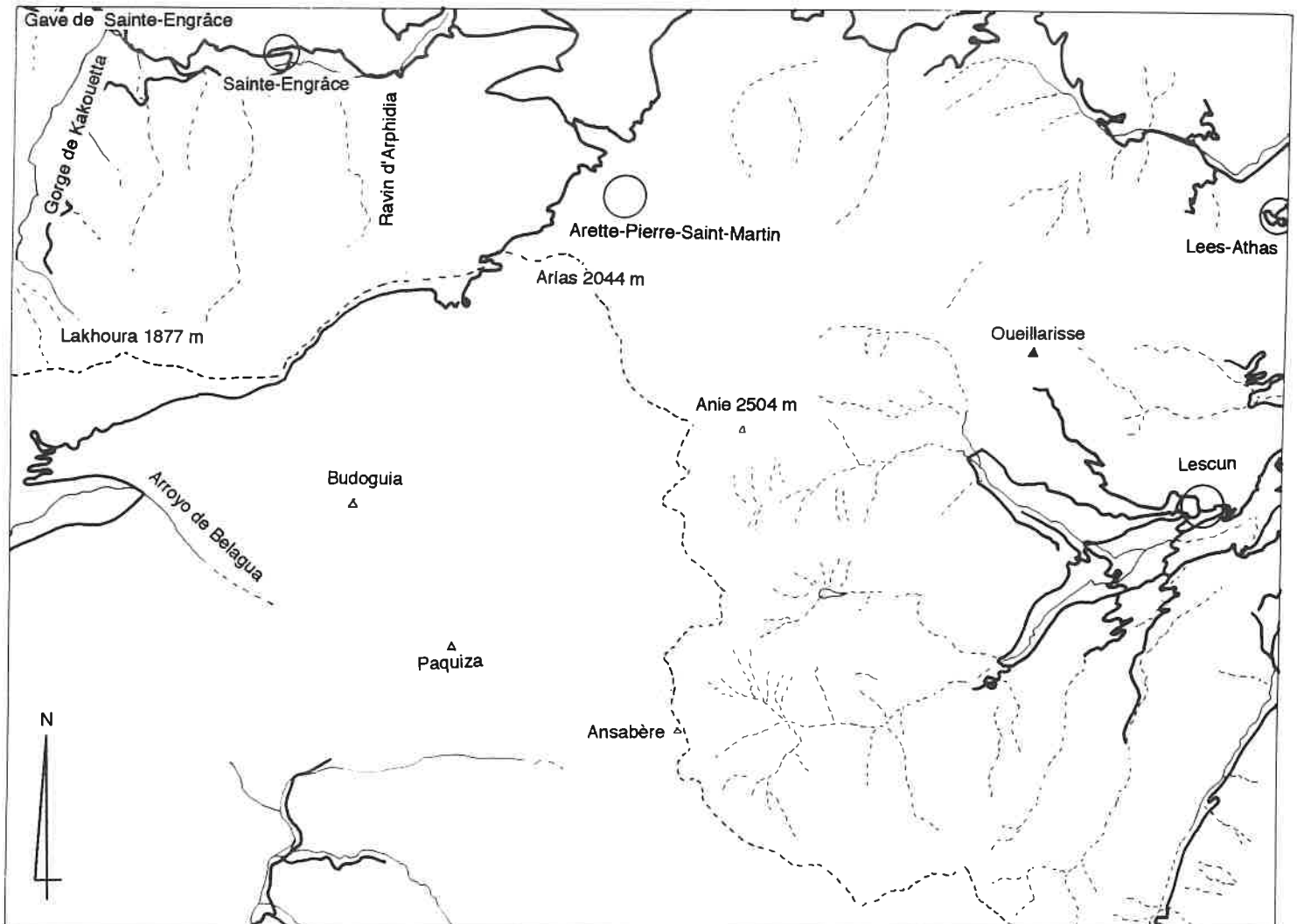


Massif de la Pierre-Saint-Martin

J.P. BESSON - KITOU - STEF



1/100 000

- Situation:** Pyrénées Atlantiques (France) : Arette, Lées-Athas, Lescun, Osse, Sainte Engrâce.
 Navarre (Espagne) : Isaba.
 Aragon (Espagne) : Anso, Hecho.
- Superficie :** 150 km² environ .
- Altitude maxi :** 2504 m (pic d'Anie).
mini : 450 m
- Principaux cours d'eau:** Gave de Sainte Engrâce, gave d'Issaux, le Malugar, gave de Lescun, Arroyo de Belagua, Veral, Aragon Subordan.
- Principaux faciès karstifiés :** Calcaires des canyons du Crétacé supérieur, calcaires dévoniens.
- Structure:** Coupole de calcaires plissés au Sud et plongeant au Nord.
- Dispositif hydrogéologique :** Traversée des 350 à 400 m de calcaires par des puits et circulations de rivières souterraines sur le socle primaire.
- Cavités principales :** Gouffre de la Pierre-Saint-Martin, Lonné Peyret, Arphidia, BU 56, Larrandoburu, Couey Lodge.
- Emergences principales :** Lamina, Bentia, cascade de Kakouetta, Oueil d'Issaux.

On ne présente plus le célèbre massif de la Pierre-Saint-Martin exploré depuis bientôt un siècle. Nous nous contenterons d'un très bref aperçu géographique et géologique. Pour de plus amples informations, on pourra se reporter, notamment, au Bulletin Arsip n° 16.

Géographie

A cheval sur deux pays, ce massif de 150 km² appartient au Béarn et à la Soule côté français et, à la Navarre et l'Aragon côté espagnol.

C'est une vaste coupole calcaire dominée par le pic d'Anie (2504 m). Gorges et canyons entaillent les terrains, surtout au Nord. Les lapiaz boisés (hêtraies) de basse altitude de Bracas sont relayés plus haut, par les lapiaz nus des Arres sur lesquels tentent de pousser quelques pins à crochets.

Des zones de flysch et des dépressions argileuses émaillent de taches d'herbe ce paysage minéral.

Géologie

Le massif est constitué par les calcaires du Crétacé supérieur (300 à 400 m d'épaisseur) surmontés d'une couverture de flysch partiellement érodée. Ils reposent en discordance sur un socle primaire formé de schistes, de grès et de calcaires dévoniens.




Les couches sédimentaires, à faible pendage dans l'ensemble, présentent une dissymétrie structurale: au Nord, les terrains plongent sous les poudingues tandis qu'au Sud, ils sont affectés de replis.

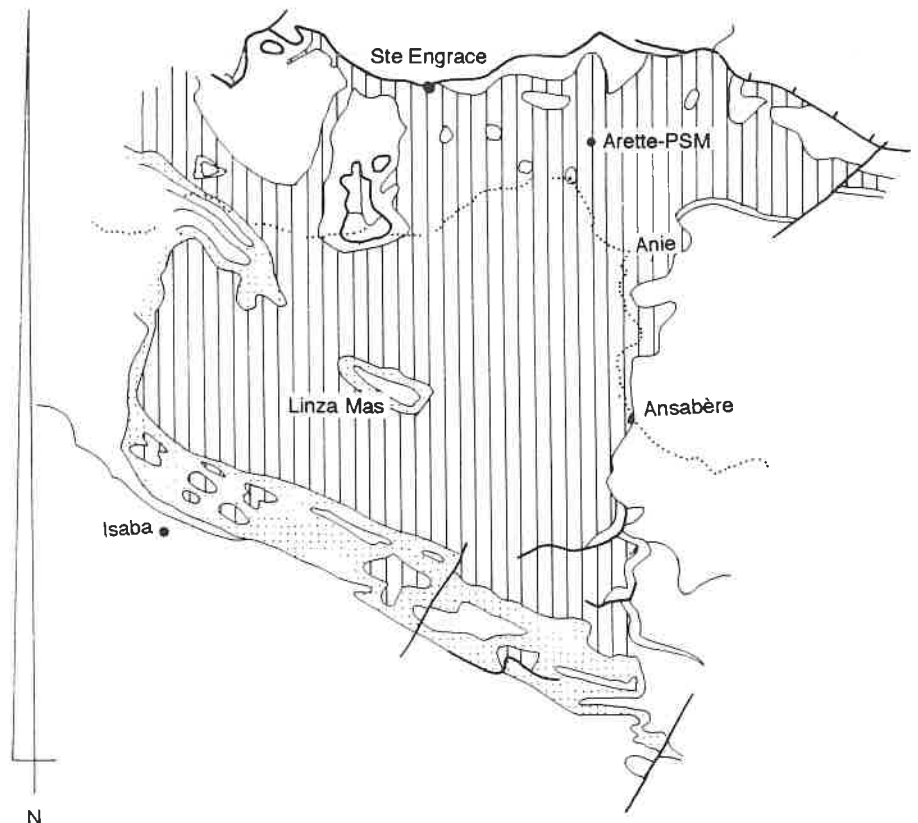
Partout la fracturation est intense. Cette disposition sédimentaire et structurale du karst de la Pierre-Saint-Martin explique le développement des cavités: creusement de puits verticaux à travers les calcaires et circulation de rivières souterraines sur le socle primaire. L'eau résurge en quelques points privilégiés: au niveau du barrage de Sainte-Engrâce, en vallée d'Issaux et au défilé d'Esquit en Aspe.



Sortie scolaire sur le lapiaz de la PSM.
Entrée de la Tête sauvage aménagée pour les visites hivernales.
Photo Kitou

Carte géologique simplifiée
1/250 000
d'après la carte géologique SNPA au 1/250 000

-  Iléridien, Danien (calcaire)
-  Sénonien sup, Crétacé sup (calcaire)
-  Terrain non karstifiable



Historique des explorations

La SSPPO a apporté une modeste contribution à la découverte des réseaux de la Pierre-Saint-Martin, mais les explorations dans ce massif prestigieux font partie des meilleurs souvenirs.

Dès 1952, à sa création, la SSPPO participe aux opérations de sauvetage de M. Loubens. Malheureusement il décède en bas du puits Lépineux.

Plus tard, en 1957 et 1958, des expéditions dirigées par F. Thellyère et L. Faure amènent les spéléos civils et militaires (BETAP) dans les gouffres du plat à Barbe (Oueillarrisse, Lées Athas) (région annexée à la PSM tout récemment en 1992).

En 1963, invités par Michel Cabidoche (GSHP), quelques membres de la SSPPO découvrent, après quelques autres spéléos, la salle géante de La Verna, en accédant par le tunnel EDF fraîchement creusé.

Avec le GSHP et Max Cosyns, la SSPPO participe à l'exploration et la topographie du trou Martin (1963-1964), au dessous des gorges de Kakouetta.

Dans l'été 1964, le gouffre Achama lezia (Sainte-Engrâce) est

découvert par Madeleine Cabidoche et topographié jusqu'à la cote -120 m par la SSPPO.

Durant le même été, dans le gouffre de la Pierre-Saint-Martin, une équipe de pointe frôle le record du monde de profondeur. J.P. Besson fait 124 m de première, mais, à cours de matériel, s'arrête dans le puits Parment, à 5 m du fond.

Noël Lichau et Ruben Gomez s'intègrent également aux expéditions de la Pierre-Saint-Martin et adhèrent au club Bassaburuko Lezenzat dirigé par Max Cosyns.

Quelques autres membres, dont René Cabille, accompagnent Ruben Gomez, au cours de séances de topographie vers le Grand Canyon et des prospections dans les zones E et F. Des descentes épisodiques ont lieu dans la tête sauvage, le gouffre Lépineux (Mai 1965) et Arphidia. J.P. Besson descend dans le Lépineux lors d'une émission ORTF en direct.

En Mai 1969, la SSPPO fait 150 m de première en amont du puits Lépineux, dans une galerie baptisée Galerie des Palois. L'été 1983, le GL 80 est découvert, désobstrué et exploré. La jonction s'effectue avec la rivière Lonné-Peyret, à -375 m, grâce à plusieurs sorties de 10 à 20 heures.

Depuis seuls quelques portages de matériel au B3, et des descentes de canyons, ont fait timidement apparaître la SSPPO sur la Pierre-Saint-Martin.

Pourtant, depuis presque un siècle, les centaines de spéléos de toutes nations qui ont quadrillé le massif et exploré des kilomètres de conduits, ont vu à maintes reprises leur persévérance récompensée. Tout récemment encore plus de 20 kilomètres de galeries ont été explorés dans le trou souffleur de Larrandaburu. Le pire, c'est que ça continue !...

Principales cavités fréquentées par la SSPPO

Gouffre du plat à Barbe ou Gouffre Etienne ou gouffre BETAP ou puits du Piton

Commune de Lées-Athas.

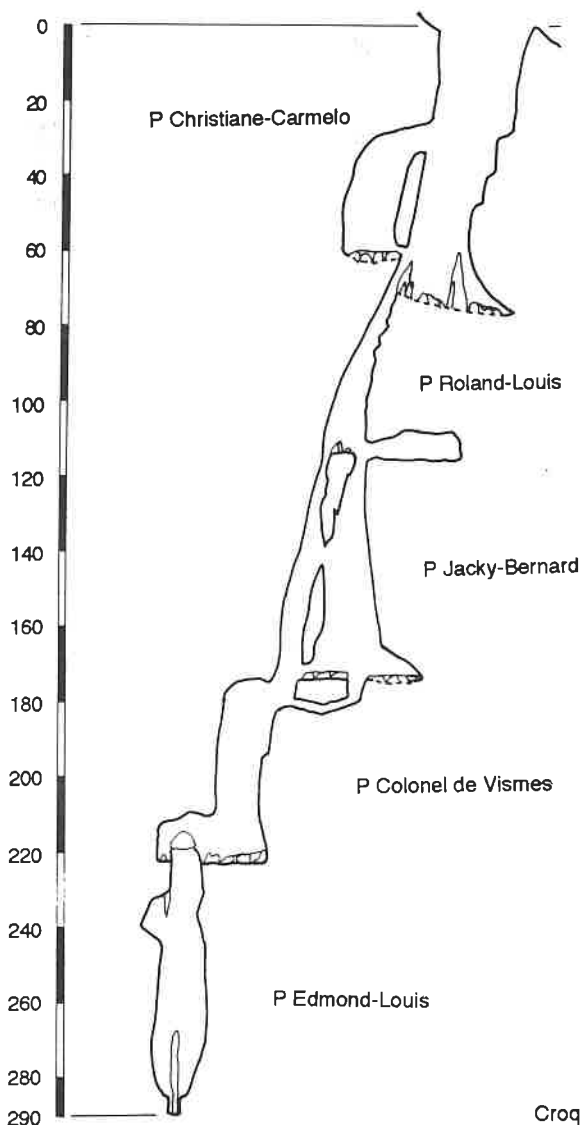
$X = 352,75 - Y = 78,65 - Z = 1800$.

Déniv.: -145 m.

Exploré en 1957 et 1958 par la SSPPO et la BETAP, le fond du gouffre est donné à l'époque pour 290 m de profondeur, comme le montre la reproduction de la topo de l'époque! En 1964 et 1965, le Spéléo Club de Bergerac reprend la topographie et ramène la dénivellation à -145 m!

Le gouffre s'ouvre dans la bordure orientale du Plat à Barbe. Il est creusé dans les calcaires du Crétacé supérieur (calcaire à Hippurites du Turonien-Sénonien).

Une série de 5 puits amène à -145 m. Arrêt sur étroiture.



Trou Martin

Commune de Sainte-Engrâce.

X = 340,41 - Y = 81,25 - Z = 825.

Dév.: 550 m - Déniv.: -245 m.

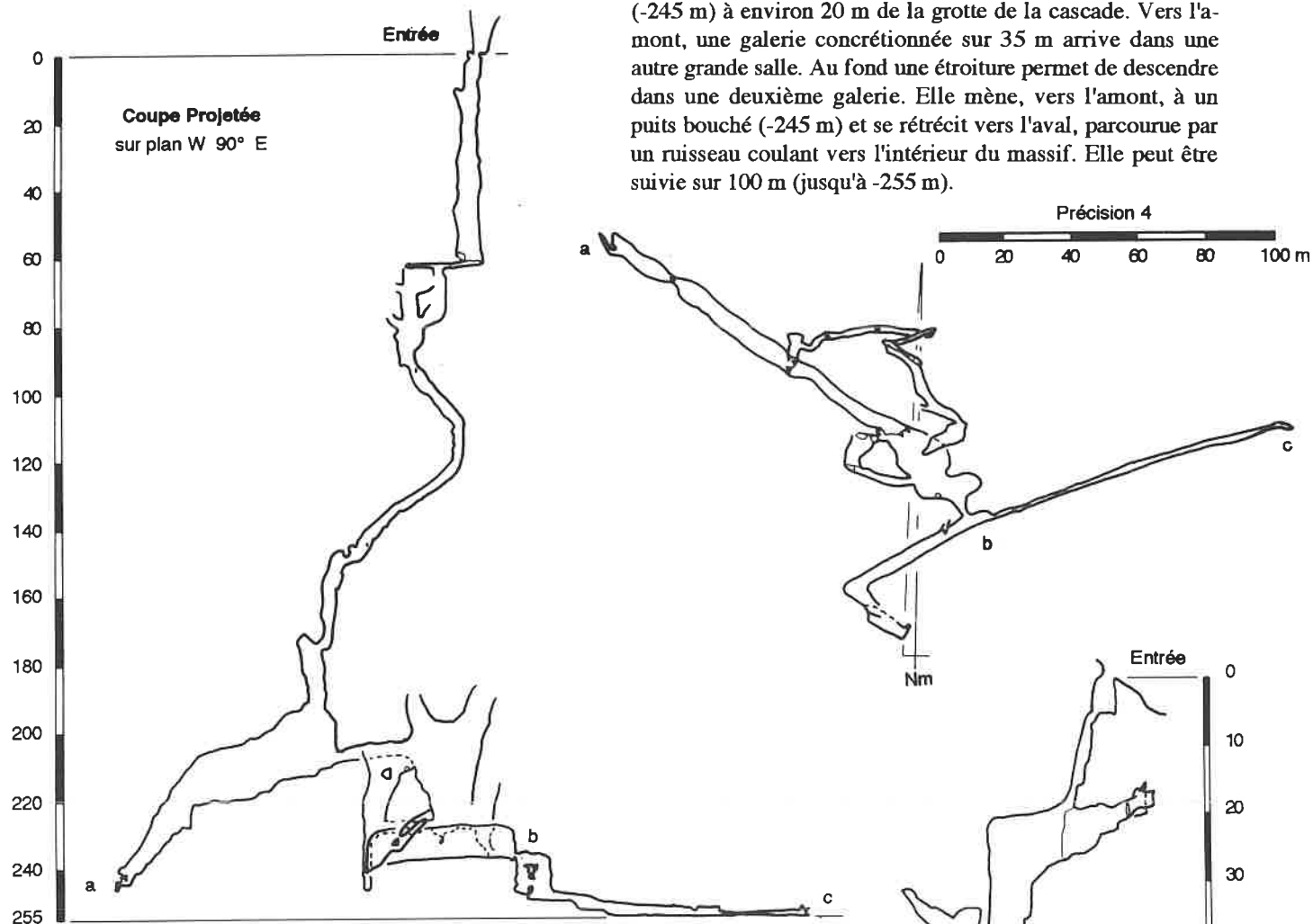
Emergence : Cascade de Kakouetta (535 m).

Cette perte s'ouvre dans le lit du torrent de Larrandoburu, affluent du gave de Kakouetta.

En 1937, Max Cosyns explore le trou Martin et le trouve colmaté à - 60 m. Afin de le désobstruer il détourne le torrent dans le gouffre... jusqu'en 1961. Pendant 24 ans, l'eau creuse.

Le GSHP et la SSPPO peuvent poursuivre l'exploration jusqu'à -190 m en 1963 et -245 m en 1965.

Le trou se développe dans les calcaires des canyons. Au bas d'un premier puits de 60 m, se trouve un laminoir d'une quarantaine de mètres. Un puits de 30 m se poursuit en galerie fortement inclinée au fond de laquelle court un ruisseau. Vingt mètres plus bas, s'ouvre un puits de 17 m très arrosé, et la galerie reprend avec des ressauts jusqu'à -150 m. Un puits de 40 mètres débouche au plafond d'une grande salle (-220 m). Vers l'aval, un large couloir se termine par une étroiture (-245 m) à environ 20 m de la grotte de la cascade. Vers l'amont, une galerie concrétionnée sur 35 m arrive dans une autre grande salle. Au fond une étroiture permet de descendre dans une deuxième galerie. Elle mène, vers l'amont, à un puits bouché (-245 m) et se rétrécit vers l'aval, parcourue par un ruisseau coulant vers l'intérieur du massif. Elle peut être suivie sur 100 m (jusqu'à -255 m).



Achama lezia ou BL 109

Commune de Sainte-Engrâce.

X = 345,58 - Y = 82,20 - Z = 890.

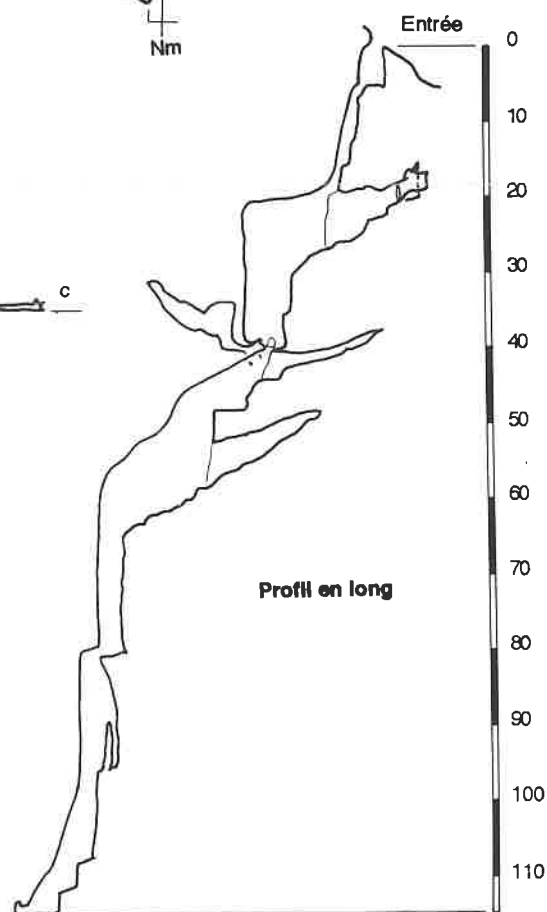
Dév.: 420 m - Déniv.: -285 m.

Le trou est découvert par Madeleine Cabidoche en 1964 au bord de la rivière Uhaytza. En 1968, il est exploré par le GSHP, le GS Sainte-Engrâce et la SSPPO, jusqu'à -120 m.

En 1979, le GS Charente désobstrue l'étroiture terminale et poursuit l'exploration jusqu'à -155 m, au bas d'un puits siphonnant.

En 1987, le CRES de Bordeaux trouve l'étroiture comblée à -120m, et désobstrue le passage. A -155 m, le fond du puits ne siphonne plus et une succession de passages étroits livre la suite du réseau jusqu'à - 285 m. Arrêt sur étroiture.

En 1988, les spéléos bordelais reprennent le gouffre... et c'est le drame! Frédéric Hammel est enseveli par une coulée de boue à 40 m de la surface. Le corps du malheureux spéléologue reste dans le gouffre qui s'est refermé sur lui.



GL 80

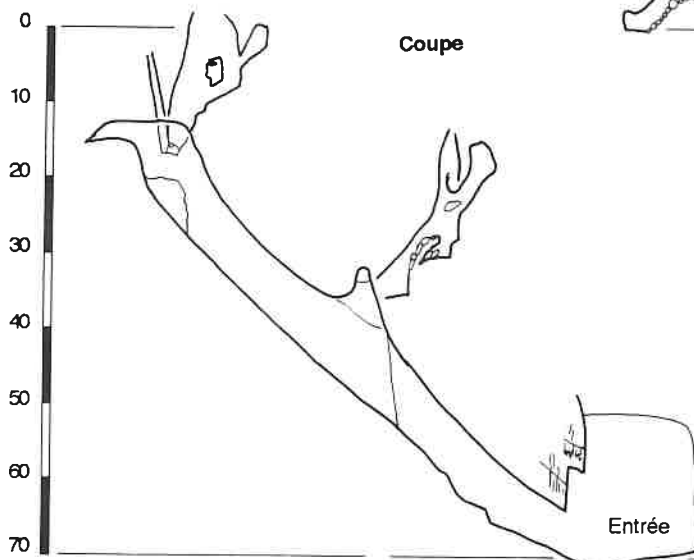
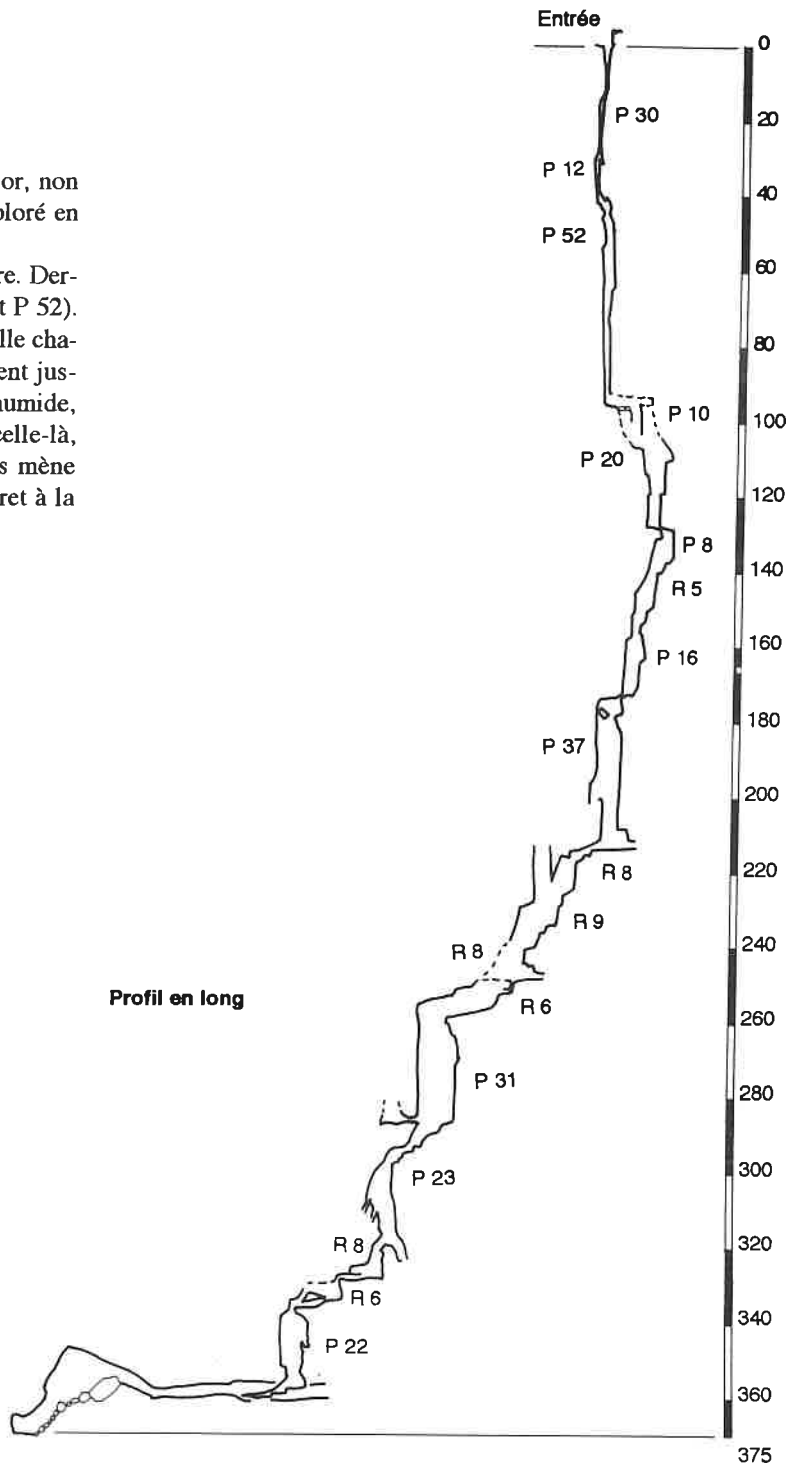
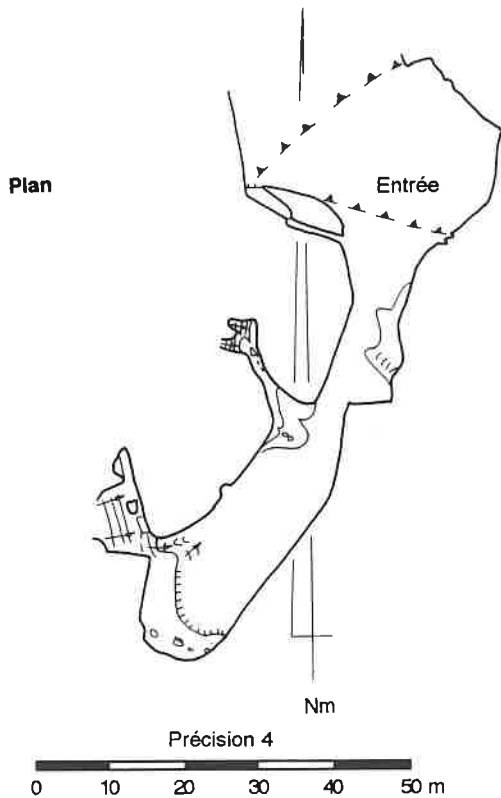
Commune d'Arette.

$X = 347,37 - Y = 79,90 - Z = 1703.$

Déniv.: -375 m.

Découvert début juillet 1983 près de la cabane d'Issor, non loin du Lonné-Peyret, le GL 80 est désobstrué et exploré en quelques week-ends.

Le puits d'entrée étroit (P 30) s'achève par une chatière. Derrière, se succèdent deux puits toujours étroits (P 12 et P 52). Suivent un P 10 et un P 20 plus larges mais une nouvelle chatière doit être franchie à -130 m. Les puits s'enchaînent jusqu'à la cote -230 m, où une troisième étroiture, bien humide, barre le passage. A -255 m, une étroiture, verticale celle-là, s'avère très mauvaise! Enfin, une autre série de puits mène jusqu'au fond où l'on rejoint la rivière du Lonné-Peyret à la cote -375 m.



Grotte du rocher de la Vierge

Commune de Lées-Athas.

$X = 358,72 - Y = 78,31 - Z \approx 1000.$

Dév.: 170 m - Déniv.: +70 m.

Le 8 août 1951, la grotte est visitée et estimée à +160 m par des éclaireurs du Clan Jean Nouveau (EDF). Elle est topographiée par la SSPPO en 1982; la dénivellation est ramenée à seulement +70 m!

Au vaste porche succède une galerie ascendante (45° vers le Sud) de dimensions respectables (5-12 m de large par 7-8 m de haut). Deux conduits remontants, en paroi Ouest, de plus faible dimension, seraient à continuer avec une escalade sérieuse.

Réseau de la PSM

Communes d'Arette, d'Isaba.

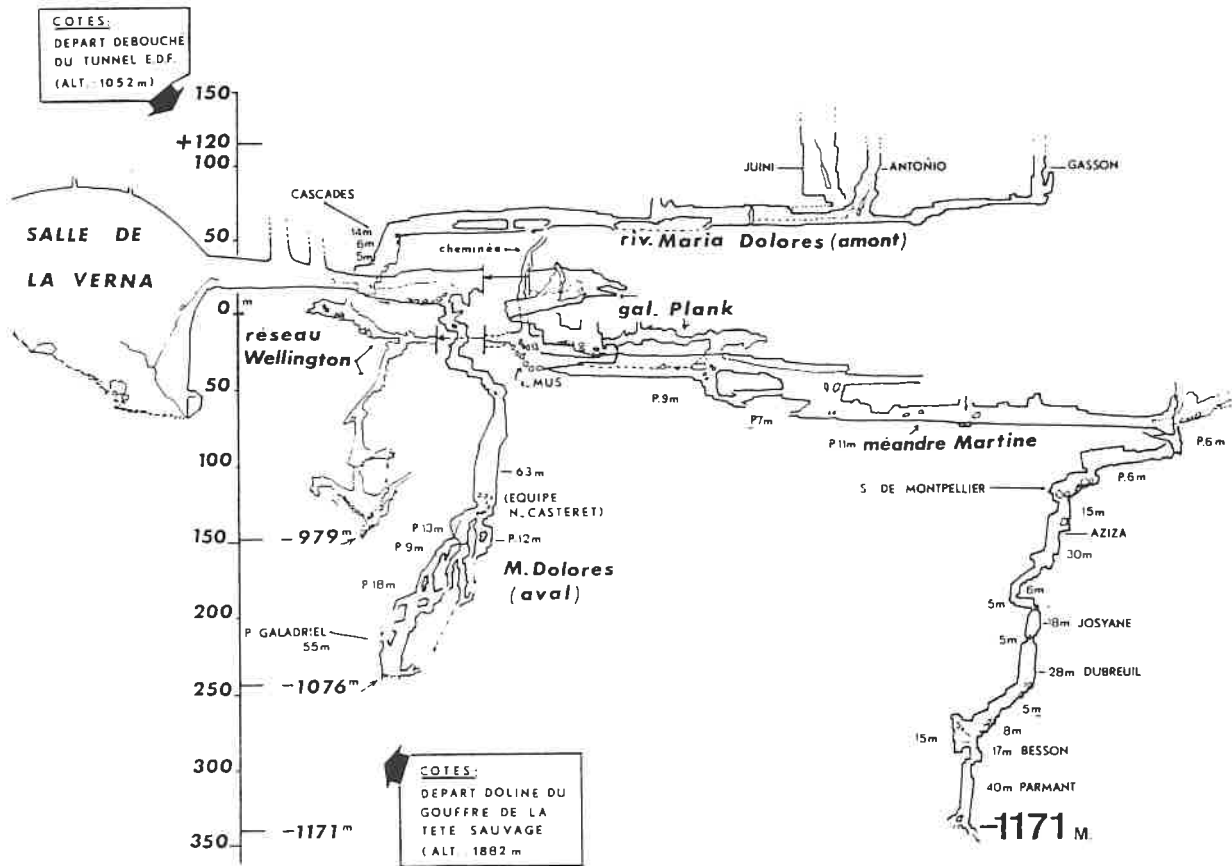
Dév.: 52200 m - Déniv.: -1342 m.

7 entrées : Pourtet, Beffroi, Moreau, Tête Sauvage, Pré-Hus, Lépineux et le tunnel d'Arphidia.

En 1964, le record du monde de profondeur est frôlé. Jean-

Pierre Besson, dans l'équipe de pointe, mais à court de matériel, s'arrête dans le puits Parment à 5m du fond (-1110 m à l'époque).

En 1969, une équipe SSPPO découvre la galerie des Palois. (anecdote ci-dessous).



Dimanche 11 mai 1969

Découverte de la galerie des Palois

5 heures du matin, J.P. Besson se lève et réveille les spéléos encore endormis. Ils ont passé la nuit dans la grange de Pierrette à Sainte Engrâce. Après avoir avalé du "Cao Fali" (boisson dopante de l'époque), ils commencent à monter le ravin d'Arphidia. Il fait déjà chaud. A la cabane EDF, Ruben Gomez et Luis Trivino sont encore douillettement enfouis dans leurs duvets. Bientôt, de jeunes spéléos de l'Ousse des Bois rejoignent l'équipe SSPPO.

10 h 30 : Ruben prend la tête de la petite troupe de 11 membres qui pénètre dans le tunnel. Il faut 4 heures à l'expédition pour atteindre le fond du puits Lépineux. Les spéléos se dispersent pour explorer tous azimuts.

Un groupe composé de Ruben Gomez, Jean Pierre Besson, Jean Louis Bernès, Robert Tintet, et Kitou Delmas se dirige vers une faille. Elle mène à une salle en bas de laquelle sont découvertes de très jolies concrétions. 150 mètres de première sont effectués dans ce qui s'appelle dorénavant la "galerie des Palois". Il faut maintenant songer à ressortir, mais ce n'est pas une mince affaire que de réunir les 11 spéléos... Enfin, tout le monde est là! J.P. s'empare de l'échelle pour remonter vers la salle Lépineux. Son pied droit

s'appuie sur le premier barreau... qui cède sous son poids ! La surprise passée, il renouvelle l'opération, un deuxième, puis un troisième barreau cassent! Ses copains rient avec lui de sa mésaventure mais s'interrogent bientôt sur la solidité du matériel! Heureusement le reste tient bon. Ruben ramasse les barreaux et les spéléos grimpent les uns après les autres, puis prennent le chemin du retour. Mais, entre temps, la rivière a beaucoup grossi. Il est impossible de suivre le même itinéraire qu'à l'aller. L'équipe se perd plusieurs fois dans le dédale souterrain, à la recherche de passages pour traverser la rivière. A plusieurs reprises, Ruben, de l'eau jusqu'à la poitrine, gagne l'autre rive et installe une main courante.

Au passage aérien de Gibraltar, Robert lâche prise et tombe dans l'eau. Il est repêché en toute hâte. Transi, il claque des dents, tandis que ses copains tentent de le réchauffer. Finalement, l'expédition parvient sans autre encombre au tunnel EDF et ressort à 23 h. Il fait nuit. L'aventure terminée, chacun donne libre cours à sa fatigue... mais il ne faut pas s'attarder, le chemin du retour à Pau est encore long.

Kitou